

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 7-8

Artikel: La bataille de Morgarten : (racontée par grand-mère)
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Morgarten (racontée par grand-mère)

Il y a bien longtemps.

— Quand tu étais petite, grand-maman ?

— Non, c'est plus vieux encore.

Des méchants voulaient prendre nos champs, nos bois, nos jardins, nos maisons.

— Comment ils s'appelaient, les méchants ?

— Les Aut... c'étaient ceux qu'on disait les en-ne-mis.

Ils sont venus sur leurs chevaux, de beaux chevaux.

— Des bruns, des blancs ?

— Bien sûr.

Ils sont venus sur leurs chevaux, mais les montagnards se méfiaient. Ils avaient mis des hommes pour surveiller ; ils étaient grimpés sur les sapins et de loin ils les ont vu venir. Alors les montagnards sont allés les attendre dans un défilé.

— Qu'est-ce que c'est un défilé ?

— Un chemin étroit entre deux pentes raides.

— Ils sont allés les attendre avec des troncs d'arbres, de gros troncs, d'énormes troncs.

— Oh ! grand-maman, des troncs aussi larges que celui de l'« Exposition », tu sais celui qui était coupé et couché ; il était si large que tu n'aurais jamais pu toucher le bord d'en haut, grand-maman, quand même tu n'es pas petite. Papa a dit qu'il n'avait jamais vu un tronc si large. Avec son doigt, il a compté les lignes qui voulaient dire son âge. Il était vieux, plus vieux que toi, grand-mère.

Jean-Louis se met à rire.

— Sais-tu ce que j'ai vu sur le bois ? Des noms écrits au crayon : Jean et Marie, ou bien Rose et Félix, un bon ami et sa bonne amie. Il y en avait des tas...

— Tais-toi, ce n'est pas possible, mais ces jeunes ne respectent rien. Ecrire des

noms sur ce tronc, le tronc de l'« Exposition », le plus beau tronc de Suisse...

Grand-mère s'agite, secoue son tablier, rajuste son fichu noir. On aura tout vu. Toucher au tronc de l'« Expo »...

En ont-ils déjà fait, ces gamins qui ne respectent rien.

Les jeunes d'aujourd'hui, ils sont impossibles à vivre. Mon arrière-grand-père repassait son col de chemise en toile de ménage sur le dossier d'une chaise et portait une cravate faite d'un cordon terminé par deux pompons de soie. Les jeunes, il leur faut une cravate écossaise, ou même point de cravate du tout. Quelle tenue !

Ils ont touché au tronc de l'« Expo ».

Autrefois, on avait l'abbaye qui durait deux jours, le dimanche on dansait en blanc et le lundi en rose. Il aurait fait beau voir que la fille du syndic n'ait qu'une robe pour l'abbaye.

Maintenant, les jeunes vont à la bénédiction de partout et le lundi matin ils bâillent à l'heure de gouverner.

De mon temps, les jeunes filles ne pouvaient pas se marier sans avoir appris, et dans les détails, à confectionner du gâteau levé pour l'Ascension, de la salée de Corcelles pour le Nouvel-An, des beignets pour les brandons et des bricelets pour toutes les occasions.

Maintenant, pour la moindre brioche, on les voit fourrer le nez dans un livre de recettes qui a coûté au moins quatre francs cinquante.

Ils ont touché au tronc de l'« Expo ». Quels vandales !

La vieille femme en suffoque.

— Mais, grand-maman, et les ennemis, les chevaux, le défilé...

— Que dis-tu ? Ne me demande rien, j'ai mal à la tête ! C'est à n'y plus rien comprendre. Ils ont touché au tronc de l'« Expo » !

Brigitte.